

# ÉQUIPE QUÉBEC

**Rapport  
Forum  
2004**



Québec 



# **Forum 2004**

## **Rapport**

**[www.equipequebec.qc.ca](http://www.equipequebec.qc.ca)  
[equipequebec@multisport.qc.ca](mailto:equipequebec@multisport.qc.ca)**



## TABLE DES MATIÈRES

FORUM ÉQUIPE QUÉBEC 2004 .....	5
PROGRAMME .....	5
CONTENU DU FORUM .....	6
RÉSUMÉ DES GROUPES DE DISCUSSION .....	6
<b>Où sont les compagnies privées?.....</b>	<b>6</b>
<b>Qu'est-ce qu'ils ont qu'on n'a pas? .....</b>	<b>8</b>
<b>Bon succès dans tes études et ton travail! .....</b>	<b>11</b>
<b>Quelle vie incroyable (entraîneurs)!.....</b>	<b>13</b>
RÉSUMÉ DES ATELIERS PRATIQUES .....	16
<b>Vous êtes tous des leaders.....</b>	<b>16</b>
<b>Apprivoisez votre après-carrière, préparez votre plan « B » .....</b>	<b>16</b>
<b>Un environnement positif pour des performances accrues .....</b>	<b>16</b>
<b>Ton image t'appartient .....</b>	<b>16</b>
RÉSUMÉ DES ÉVALUATIONS DES PARTICIPANTS .....	16
CONCLUSION .....	18



## FORUM ÉQUIPE QUÉBEC 2004

Le deuxième Forum Équipe Québec s'est déroulé les 16 et 17 octobre 2004 à Québec, à l'Hôtel Palace Royal. Un peu plus de 200 personnes ont pris part à cet événement annuel, dont 36 entraîneurs et 115 athlètes de haut niveau. Lors du banquet animé de brillante façon par Caroline Olivier, ex-athlète de ski acrobatique, les participants ont honoré 17 athlètes

membres d'Équipe Québec qui ont pris leur retraite dans la dernière année. Le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, monsieur Jean-Marc Fournier, nous a aussi honoré de sa présence et en a profité pour nous faire connaître quelques-unes de ses nouvelles idées concernant le programme Équipe Québec.

## PROGRAMME

Comme l'an dernier, le programme de la fin de semaine était bien rempli; en voici un aperçu

### Horaire du samedi

8 h - 9 h	Inscriptions des participants
9 h - 9 h 40	Ouverture officielle et présentation du programme Équipe Québec
10 h - 11 h 30	Formations Jouez gagnant!
11 h 50 - 12 h 30	Jouez gagnant!
12 h 30 - 13 h 30	Déjeuner
13 h 30 - 14 h 30	Jouez gagnant!
15 h - 16 h 15	Groupes de discussion <sup>1</sup>
16 h 30 - 17 h 45	Groupes de discussion
17 h 45 - 19 h	Période libre
19 h - 23 h	Cocktail - Banquet

### Horaire du dimanche

6 h 30 - 9 h 30	Petit-déjeuner
9 h 30 - 10 h 45	Ateliers pratiques <sup>2</sup>
11 h 15 - 12 h 30	Ateliers pratiques
12 h 30 - 12 h 45	Bilan du Forum
12 h 45 - 14 h	Déjeuner de clôture

### Athlètes honorés

Mariève Blais - karaté  
Jessica Chasse - nage synchronisée  
Christoph Cheseaux - cyclisme tandem  
Marie-Claude Dion - soccer  
Steve Edmonds - judo  
Roxane Forget - taekwondo  
Philippe Gagnon - natation paralympique  
Benoît Gauthier - canoë-kayak eau vive  
Jimmy Girard - taekwondo  
Fanny Létourneau - nage synchronisée  
Sandra Lizé - waterpolo  
Pierre Pichette - hockey luge  
Liza Racine - canoë-kayak vitesse  
Julie Rajotte - volleyball  
José Rebello - volleyball paralympique  
Stéphanie Taylor - voile  
Dominic Villeneuve - biathlon

<sup>1</sup> -Où sont les compagnies privées?  
-Qu'est-ce qu'ils ont qu'on n'a pas?  
-Bon succès dans tes études et ton travail!  
-Quelle vie incroyable (entraîneurs)!

<sup>2</sup> -Vous êtes tous des leaders  
-Apprivoisez votre après-carrière, préparez votre plan « B »  
-Un environnement positif pour des performances accrues  
-Ton image t'appartient

## CONTENU DU FORUM

Pour la deuxième édition, les organisateurs du Forum Équipe Québec ont cherché à coller le plus possible à la réalité des athlètes et des entraîneurs.

Vous trouverez, dans les pages qui suivent, un résumé des thèmes abordés, l'essentiel des discussions entre les athlètes et les entraîneurs, et finalement la description des ateliers pratiques.

## RÉSUMÉ DES GROUPES DE DISCUSSION

*Carolyn Hudson*

*Directrice du marketing et des communications chez Sports-Québec*

### **Où sont les compagnies privées?**

La situation financière des athlètes et des entraîneurs s'est améliorée ces dernières années. Malgré tout, le secteur privé reste plutôt absent comme partenaire financier dans le développement du sport. Quelle pourrait être la collaboration du secteur privé? Comment l'entreprise privée pourrait-elle s'associer au milieu sportif, afin d'aider les athlètes et entraîneurs québécois à atteindre leurs objectifs de performance? Y aurait-il d'autres possibilités que la commandite conventionnelle? Outre les médias, quels seraient les autres moyens disponibles pour que l'on parle davantage du sport. Le sport rend-il son « produit » intéressant pour un partenariat privé? Enfin, comment les athlètes et entraîneurs devraient-ils s'y prendre pour établir et conserver des liens avec les entreprises privées? Quelles sont les attentes de chaque côté de la clôture? Vos recommandations.

Est-ce si utopique de penser que le secteur privé puisse investir dans le développement du sport? Pourquoi parler de monde idéal? Selon les participants au Forum, la commandite est possible, mais elle est difficile à décrocher surtout lorsque l'on n'est pas bien outillé.

Les athlètes aimeraient posséder « la trousse du parfait vendeur » ou avoir la bonne approche auprès des entreprises. Les athlètes ne savent pas quoi dire, comment se vendre et ce que veulent entendre les entreprises. Ils aimeraient être dirigés en ce sens.

Quelques suggestions ont été faites, dont la création d'un portfolio où l'athlète souligne son habileté à parler en public (exemple : Jouez gagnant!), explique son sport et expose ce qu'il peut faire pour le commanditaire. L'athlète doit être bien préparé puisque souvent il aura peu de temps pour se faire valoir. Il doit devenir le coup de cœur de l'entreprise.

Parfois, le premier commanditaire se trouve au détour de sa rue, l'épicier du coin par exemple. Les athlètes peuvent aller y chercher, outre une commandite, une première expérience dans la recherche de commanditaires, expérience qui leur fait défaut. Après le quartier, il faut penser « région ». Les athlètes qui proviennent de petites villes devraient miser sur leur visibilité et devenir en quelque sorte une « fierté régionale ». Il faut aussi faire fonctionner son réseau de contacts et ne pas négliger les professionnels qui gravitent dans l'entourage : avocat, médecin, notaire, etc.

Évidemment, il est recommandé d'aller rencontrer les gens d'affaires là où ils se trouvent. Le ministre Fournier propose de faire participer les athlètes aux rencontres des chambres de commerce.

Les athlètes doivent continuellement soigner leur image et entretenir de bonnes relations avec les entreprises pour mettre toutes les chances de leur côté.

Il y aura toujours des difficultés pour les athlètes qui pratiquent des sports moins connus, des sports d'équipe ou un sport qui a déjà sa figure de proue. C'est pourquoi certains athlètes préconisent l'embauche d'agent. « Les athlètes ont à faire un travail de performance et non de représentation », affirme une participante qui note des améliorations depuis qu'elle fait affaire avec un agent. D'autres participants ont par ailleurs répondu que les agents touchent une commission sur chaque commandite, réduisant d'autant le montant remis à l'athlète.

### **Valeur des commandites**

Les athlètes ne connaissent pas la valeur des commandites. Que doit offrir l'athlète en retour d'une commandite? Que peut exiger l'entreprise en retour de son soutien financier? Quelle visibilité l'athlète doit-il apporter à son commanditaire? Que faire avec les commandites d'équipement? Les athlètes veulent être conseillés.

### **Les freins à la commandite**

Dans certains sports, les athlètes cèdent leur nom ou leur image à leur fédération nationale; il leur est donc problématique de trouver des commanditaires. Parfois, les fédérations canadiennes s'opposent à des commandites personnelles, sans toujours justifier leur décision.

Le travail à exécuter pour les entreprises, en retour d'une commandite, peut également être un frein à la recherche de commanditaire. Par exemple, la gestion de petites commandites de 50 à 200 \$ exige beaucoup de temps.

Lorsqu'une compagnie commandite une équipe, les athlètes voient rarement l'argent recueilli.

Les entreprises sont prêtes à soutenir les médaillés. On exige des athlètes qu'ils fassent d'abord leurs preuves, ensuite viendra la commandite. Pourtant, c'est avant que les athlètes ont besoin de cet argent.

### **Suggestions**

- Ne pas lâcher! serait le mot d'ordre dans la recherche de commandites. Ça ne peut marcher à tous les coups, mais lorsque ça fonctionne, c'est très valorisant et cela donne le coup de pouce pour foncer à nouveau.
- Trouver des idées originales tels les tatouages temporaires avec le logo des commanditaires.
- Les responsables du marketing des fédérations pourraient recevoir une ristourne pour les inciter à trouver du financement pour les athlètes.
- Un service-conseil à coût modique devrait être mis sur pied et offert aux membres du programme Équipe Québec désireux d'être représentés par un agent.

*André Fournier*

*Directeur de l'Institut national de formation des entraîneurs*

**Qu'est-ce qu'ils ont qu'on n'a pas?**

Certains pays sont reconnus pour le nombre de médailles gagnées lors des grands jeux et pour leur présence constante sur la scène internationale. Certaines provinces ont acquis une solide expertise dans un ou deux sports. Pourquoi? Lors de vos nombreux séjours à l'étranger et ici au pays, qu'avez-vous remarqué (technologies, méthodes, installations, équipements, expertise, soins de santé, structure, produits et services, etc.) qui contribue d'une façon significative au développement sportif et qui pourrait être implanté ici? Y a-t-il d'autres raisons qui peuvent expliquer les succès de certains pays? Peut-on tirer des conclusions des Jeux d'Athènes 2004? Faites-nous part de vos observations.

Aux Jeux olympiques d'Athènes, avec ses 12 médailles, le Canada a pris le 21<sup>e</sup> rang au classement des pays. Assurément, d'autres pays font mieux que le Canada en matière de sport d'élite, mais qu'ont-ils que le Canada n'a pas?

**Culture sportive**

Existe-t-il une culture sportive au pays? Les participants au Forum en doutent et ils estiment qu'elle est beaucoup plus importante dans d'autres pays. Ailleurs, le sport olympique est plus populaire et les gens sont très fiers de représenter leur pays. Ici, les athlètes, sans ce soutien populaire, ont tendance à se sous-estimer et à manquer de confiance en eux.

Pour inculquer une culture sportive aux Canadiens, on propose de mettre l'accent non pas seulement sur l'exercice, mais sur la pratique d'un sport, et ce, dès le primaire, d'où le rôle important de l'éducateur physique et des parents dans le développement de cette culture. Une colonie de vacances sportive pourrait être une façon d'initier les jeunes aux sports. Les intervenants au Forum ont aussi souligné l'importance de faire découvrir les avantages des sports collectifs aux enfants. On suggère même que les enfants participent à des compétitions afin de vivre l'expérience très jeune. Il faut arrêter d'opposer sport de masse et sport d'élite : plus le bassin sera large, plus il sera possible de dénicher de bons athlètes.

La couverture médiatique y est aussi pour beaucoup dans le développement de la culture sportive d'un pays. La chaîne de télévision Eurosport diffuse de nombreux sports en direct, ce qui fait défaut ici, particulièrement au Québec puisque les participants disent que les médias canadiens anglophones assurent une meilleure couverture que les médias francophones. Pour faire la promotion du sport, il faut en parler, en montrer. Les médias doivent rendre les sports attrayants et susciter l'intérêt des spectateurs pour le sport amateur. Le suivi des athlètes ne doit pas se faire seulement trois mois avant les Jeux olympiques, mais de façon régulière.

En somme, il faut encourager la pratique sportive au pays. Faire du sport devrait devenir une tradition et un mode de vie!

## **Mentalité des pays**

Au dire des participants, si les Canadiens n'ont pas de culture sportive, ils n'ont pas non plus une mentalité de gagnant, contrairement aux Américains, qui veulent être les premiers ou encore aux Australiens qui ont une mentalité élitiste. Il y a aussi des pays comme la Chine, la Russie ou Cuba où les athlètes sont motivés à changer leur condition de vie grâce au sport.

Au Canada, « nous sommes fiers de participer, de faire de beaux voyages. Le système sportif canadien est basé sur la passion des individus et leur engagement » affirme un participant. Les athlètes croient qu'il est temps d'adopter une mentalité de gagnant. « Il ne faut pas seulement participer aux Jeux olympiques, il faut gagner ! » ajoute un autre.

## **Entraînement et compétitions**

Quand il est question d'entraînement, les Québécois ont l'impression que les athlètes des autres pays s'entraînent plus souvent, plus longtemps. Il est aussi plus difficile pour les athlètes canadiens de s'entraîner ensemble étant donné l'étendue du pays. « Les autres pays ont de meilleurs résultats parce que leurs athlètes s'entraînent ensemble pendant quatre ans », a-t-on entendu lors de la discussion. Les athlètes québécois aimeraient aussi pouvoir s'entraîner à l'étranger, question de se mesurer à l'élite mondiale. C'est un commentaire qui est revenu très souvent lors des groupes de discussion. Évidemment, la possibilité de faire plus de compétitions internationales serait un autre atout pour les athlètes d'ici. On comprendra que les Européens, par exemple, ont facilement accès à un plus vaste réseau de compétitions étant donné leur situation géographique.

## **Entraîneurs**

Lorsque est soulevée la question des entraîneurs, deux visions s'affrontent : former et garder nos entraîneurs ou aller chercher de l'expertise ailleurs. Lors de cet échange de propos, l'exemple de la Chine a été donné. Dans les années 80, les Chinois ont voulu s'améliorer en plongeon. Ils ont donc envoyé des gens se perfectionner dans d'autres pays et ensuite, les entraîneurs sont retournés en Chine pour développer le sport. L'idée serait de trouver une façon de former ici de bons entraîneurs et d'avoir les moyens de les retenir tout en ouvrant une porte sur l'extérieur. « Il ne faut pas avoir peur de recruter des entraîneurs de d'autres pays. Il faut importer l'expertise des autres, s'entourer des meilleurs entraîneurs. Par contre, cela ne doit pas se faire au détriment des entraîneurs canadiens ».

Le statut de l'entraîneur a également fait l'objet de comparaison. Dans certains pays, les entraîneurs ont un travail à vie lorsqu'un de leurs athlètes gagne une médaille olympique. Ils sont donc reconnus, contrairement aux entraîneurs d'ici qui vivent dans l'insécurité et l'anonymat. En Corée, par exemple, les meilleurs entraîneurs sont sélectionnés à la suite de longues études.

## **Commanditaires, soutien aux athlètes**

Sur cette question, on a présenté les exemples de la Grèce et de la Corée.

En Grèce, des athlètes d'élite sont parrainés par un corps de métier : pompier, policier, etc. Pendant sa carrière sportive, l'athlète reçoit le même salaire que s'il

était employé par son parrain. Lorsqu'il prend sa retraite, il peut suivre une formation intensive et rejoindre le corps de métier qui l'a épaulé pendant sa carrière.

Les entreprises coréennes viennent en aide aux fédérations sportives en leur prêtant un employé pour une ou deux années, d'où la proposition de jumelage corporatif au Canada pour les athlètes ou les organismes sportifs.

## **Gouvernement**

Sans avoir d'exemples précis à offrir, les participants jugent que le Canada n'appuie pas adéquatement le système sportif canadien, contrairement à d'autres pays. On reconnaît qu'il y a eu une amélioration graduelle depuis quelques années, mais qu'il y a beaucoup de rattrapage à effectuer.

Les intervenants au Forum aimeraient voir la création d'un ministère du sport solide avec ses propres budgets. Les gouvernements économiseraient dans le domaine de la santé s'ils investissaient davantage dans les cours d'éducation physique, s'ils arrimaient santé et sport dans leur discours.

Point positif, le Canada soutient mieux ses athlètes paralympiques que la plupart des autres pays.

Le gouvernement devrait également investir davantage dans les excellents ambassadeurs du Canada à l'étranger que sont les athlètes.

## **Infrastructures**

Qu'est devenu le legs olympique? C'est un peu ce que se demandent les athlètes lorsque vient le temps de parler des infrastructures au Québec. Les participants ont évoqué les installations de Lake Placid aux États-Unis lorsqu'ils ont été questionnés sur ce que les autres avaient. Ils ont, entre autres choses, mis en évidence la gratuité d'accès aux infrastructures où sont regroupés plusieurs sports.

Les athlètes québécois réclament des infrastructures accessibles à tous. « Le sport est un droit pour tous. » ont clamé haut et fort plusieurs participants. Les athlètes veulent plus d'installations pour les très jeunes, afin d'élargir leurs champs de connaissance et d'intérêts.

Ils souhaitent aussi une meilleure gestion des équipements, en donnant comme exemple la construction de rampes d'entraînement en ski acrobatique. Les travaux ont coûté plusieurs millions de dollars mais, faute d'argent, l'accès aux rampes a été restreint. Il faut aussi protéger les infrastructures déjà en place et améliorer l'accessibilité aux gymnases scolaires.

Le développement est dispendieux, construire doit donc être un geste réfléchi et non ponctuel.

## **Ressources financières, matérielles et humaines**

Fait incontournable, le sport d'élite coûte cher, d'où l'importance d'investir judicieusement. L'aide financière, selon certains intervenants, devrait d'abord aller aux infrastructures, puis aux programmes et enfin aux athlètes. On a soulevé l'exemple de l'Australie qui a décidé de se spécialiser en mettant de côté les sports

d'hiver pour mieux concentrer ses ressources dans les sports aquatiques. Quelques participants ont émis l'idée de faire comme les Australiens et de ne miser que sur certains sports au Canada. D'autres pays privilégient l'investissement dans l'équipement et les entraîneurs.

Les athlètes aimeraient que le financement couvre également les services périphériques. On voudrait qu'un budget soit consacré à la recherche afin que les athlètes aient accès à une technologie de pointe. De nouveau, l'Australie sert d'exemple car on y fait passer des tests physiques aux jeunes, ainsi que la Corée où l'on fait fréquemment des tests scientifiques pour le suivi des patineurs.

### **Sport-Études**

Il a beaucoup été question du Sport-Études au cours de la plénière « Bon succès dans tes études », mais qu'en est-il des programmes similaires ailleurs?

En Europe, le Sport-Études est plus spécialisé. Les athlètes des pays européens sont suivis tout au long de leur évolution. Ils commencent très tôt à pratiquer un sport et lorsqu'ils excellent, ils sont bien encadrés. On les habitue très tôt à la pression associée au sport.

Aux États-Unis, c'est le système des bourses d'études (scholarships) qui prime. Les athlètes québécois ont l'impression que cette approche permet aux athlètes de mieux réussir et on recommande de l'implanter au cégep et à l'université.

*France Vigneault*

*Conseillère en sport au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport*

#### **Bon succès dans tes études et ton travail!**

Pas facile de mener de front deux et trois carrières : sport, travail, études, vie familiale. Les problèmes de gestion du temps, d'absence prolongée et de rigidité des employeurs ou des milieux scolaires sont choses communes. Qui pourrait intervenir afin de favoriser un changement auprès des autorités du milieu de l'enseignement et des employeurs? Est-il possible de faciliter les relations avec votre employeur ou votre école, et ainsi vous aider à avoir un emploi stable et rémunérateur ou à poursuivre vos études? Apportez des solutions, proposez des modèles.

Si le thème de la conciliation travail-famille est au cœur de plusieurs discussions sociales, celui de la conciliation entraînement-études ou entraînement-travail a soulevé l'intérêt des participants au Forum.

Tout comme les familles, les athlètes souhaiteraient avoir plus de temps. La majorité tient à poursuivre des études bien que la tâche leur semble lourde. Le temps consacré aux études est trop souvent emprunté au temps d'entraînement. Afin de ne pas compromettre leur carrière sportive, plusieurs vont mettre en veilleuse leurs études, bien que ce ne soit pas leur premier choix comme le faisait remarquer un participant : « souvent, on arrive tard aux études. On fait notre vie d'athlète jusqu'à 28-30 ans intensément et on met nos études de côté. Puis rendu à 30 ans, on reprend nos études : c'est un peu trop tard. C'est mieux de faire nos études lorsqu'on est athlète, et se dire qu'à 28 ans, il ne nous reste qu'une année au bac. »

Pour permettre aux athlètes de concilier études et entraînement, les programmes Sport-Études ont été mis sur pied. Bien implantés au secondaire, ils laissent à désirer au cégep et à l'université. De plus, les programmes Sport-Études collégiaux ne se valent pas tous. S'ils ont la chance d'avoir des professeurs coopératifs, les athlètes ont plus de facilité à concilier les études et la compétition. Toutefois, il n'est pas rare de rencontrer des enseignants qui ne sont pas au fait des exigences du programme. Par conséquent, les athlètes recommandent qu'une lettre explicative soit envoyée à tous les professeurs du collégial afin de faciliter le report d'examen ou de remise de travaux lorsque la situation l'exige.

Pour favoriser leur apprentissage, les athlètes aimeraient bénéficier d'un meilleur encadrement. L'aide d'un tuteur semble être une avenue préconisée par plusieurs d'entre eux. Le tuteur pourrait épauler l'athlète autant pour le rattrapage que pour le cheminement scolaire (conseiller pédagogique). Les athlètes sentent le besoin d'avoir un enseignement et un suivi personnalisés. Le jumelage d'un athlète et d'un autre étudiant, tel que mis en place dans certains cégeps semble aussi porter fruit comme l'ont souligné certains participants; l'étudiant-tuteur est payé par le cégep. Autre suggestion : les athlètes-étudiants pourraient avoir accès aux notes de cours à l'avance.

Bien que la formule Sport-Études ne soit pas parfaite, les athlètes s'entendent pour dire que la structure du programme au secondaire est mieux adaptée à leurs besoins que celle du cégep ou de l'université. À l'université, la conciliation entraînement-études devient plus ardue.

Le premier défi de l'athlète est d'être admis dans le programme universitaire de son choix. Les athlètes-étudiants confient qu'ils ont de la difficulté à avoir accès aux programmes contingentés entre autres lorsqu'ils ont suivi des cours par correspondance. Ces cours, selon leur dire, n'auraient pas la même valeur que les cours ordinaires aux yeux des universités.

Une fois admis, la réalité rattrape l'athlète qui se voit confronté à une charge de travail plus importante qu'au cégep. Plusieurs avouent que leurs performances sportives stagnent avec les études à temps plein à l'université. Certaines facultés, dont celle de médecine, ne permettent pas de suivre le programme à temps partiel, d'où le double défi. Les athlètes-étudiants ont le sentiment qu'il est difficile de négocier des arrangements particuliers à l'université. Une des raisons évoquées est le peu de contacts personnels avec le corps enseignant. La machine serait trop difficile à faire bouger. « C'est plus facile de négocier au cégep parce que c'est plus petit », faisait remarquer un participant.

La voie du réseau sportif universitaire (Rouge et Or, Carabins, etc.) semble la seule façon d'obtenir un encadrement quelconque, et là encore, le nombre de sports est trop limité. Les athlètes aimeraient que les sports non conventionnels à l'université (autre que football, basketball, volley-ball, etc.) soient aussi reconnus.

Pourtant, soutiennent les participants, la présence d'athlètes de pointe dans les universités pourrait ajouter du prestige à l'image de l'établissement. Les athlètes y voient l'occasion d'un échange de bons procédés : l'établissement peut utiliser l'image positive que représente la présence d'un ou plusieurs athlètes internationaux, tandis que ceux-ci peuvent bénéficier de l'assouplissement de certaines règles.

Pour faciliter cette démarche, on propose que deux ou trois établissements québécois soient identifiés comme étant « amis des athlètes ». Tout y serait mis en place pour faciliter la vie des athlètes-étudiants et on y ferait la promotion des valeurs du sport. Les maisons d'enseignement doivent comprendre que les athlètes veulent étudier, car leur carrière sportive est éphémère. De plus, ils ne désirent pas seulement étudier pour étudier, tout comme dans l'arène, ils veulent réussir!

Enfin, dans l'hypothèse où il y aurait un regroupement des centres nationaux d'entraînement, cela permettrait aux étudiants de se regrouper dans un même cégep ou dans une même université. Ils pourraient ainsi s'entraider et seraient davantage écoutés de la direction et des professeurs.

### **Travailler c'est (trop) dur!**

Si les athlètes-étudiants disent manquer de temps, d'autres manquent tout simplement d'argent. Ce sont donc avec les horaires de travail, d'entraînement, de compétition et parfois de cours que doivent jongler les athlètes. Encore là, la conciliation, n'est pas chose facile. Entre deux compétitions et l'entraînement, il n'est pas évident de se rendre au boulot, mais plusieurs n'ont pas d'autre choix s'ils veulent poursuivre leur carrière sportive.

Le premier défi consiste à se dénicher un emploi. Certains camouflent leur statut d'athlète afin d'être embauchés. Ils pensent qu'un employeur pourrait ne pas s'intéresser à eux en raison de leur manque de disponibilité. Puisqu'il est vrai qu'un athlète devra s'absenter, comment peut-on favoriser son embauche? Des participants proposent l'instauration de mesures fiscales favorisant les entreprises qui emploient des athlètes. On suggère aussi de sensibiliser les employeurs. Des arrangements pourraient ainsi se faire; par exemple, pendant une période intensive d'entraînement ou de compétition, l'athlète verrait ses heures de travail diminuer, sans subir de perte de salaire; en contrepartie, l'athlète devrait, pendant la saison morte, remettre le temps de travail à l'employeur.

Dans un monde idéal, les athlètes pourraient jouir du soutien de leurs commanditaires et ne pas avoir à travailler!

*Guylaine Demers*

*Professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval*

#### **Quelle vie incroyable (entraîneurs)!**

C'est bien connu, les entraîneurs de haut niveau sont des « jongleurs » professionnels, et bien peu arrivent à combiner harmonieusement sport, famille et souvent un autre emploi pour arrondir les fins de mois. Afin de trouver un équilibre à tout ça et d'améliorer vos conditions de vie, quels outils, services et produits pourraient être mis en place? Quels genres d'activités ou programmes pourraient vous aider à vous épanouir professionnellement et personnellement? Le système sportif est-il adéquat : centralisation, décentralisation, pôles d'entraînement? À quelles expertises auriez-vous besoin de recourir? Proposez des solutions.

Incroyable oui, la vie d'entraîneur au Québec! Un métier méconnu et peu valorisé ont dit les entraîneurs regroupés au Forum Équipe Québec.

Les entraîneurs ont tenu à décrire leurs conditions précaires. Sans contrat de travail, chacun vit une insécurité permanente qui se perpétuera tant que le statut d'entraîneur ne sera pas reconnu au même titre, par exemple, que les éducateurs physiques. Les entraîneurs reconnaissent qu'ils doivent contribuer à faire connaître au public la nature de leur travail.

Financièrement, les entraîneurs québécois ne peuvent vivre des revenus de 20 000 \$ offerts par le programme Équipe Québec. Ils doivent avoir d'autres sources de revenus, d'autres emplois, tout en travaillant à temps plein avec leur athlète. Les entraîneurs admettent que le programme a amélioré leur qualité de vie, mais mentionnent la difficulté de concilier la vie professionnelle et la vie familiale, le divorce étant une des nombreuses conséquences de cette situation. Les entraîneurs voudraient tout de même que le programme intègre les plus jeunes d'entre eux afin de former la relève.

« Les bons entraîneurs, sont le pilier des athlètes, comme les médecins sont le pilier du système de santé. C'est pourquoi l'argent devrait leur être accordé en priorité » ont soutenu les entraîneurs présents à Québec. Un meilleur financement leur permettrait de se concentrer davantage sur l'entraînement. Présentement, les entraîneurs évaluent qu'ils consacrent 25 % de leur temps à l'entraînement et 75 % à des tâches administratives. On les considère comme des personnes à tout faire. Les entraîneurs veulent se spécialiser, se perfectionner, mais pas en gestion.

### **Formation et échanges**

Les intervenants ont rappelé que le perfectionnement passe par l'échange des connaissances et des expertises de chacun. Présentement, il y a un manque de communication entre les entraîneurs, les fédérations nationales et provinciales. Les entraîneurs trouvent déplorable le manque de collaboration et de communication entre les paliers canadien et provincial; ils en paient souvent le prix. Les entraîneurs remettent sur la table l'idée d'un site Internet où l'on trouverait des forums de discussion. Le partage de l'expertise ou des nouvelles connaissances ne se fait pas à l'échelle nationale. Les entraîneurs estiment qu'on doit se doter d'un plan d'action à long terme. Il faut élaborer une vision d'ensemble qui comporte plusieurs facettes : échanges internationaux, formation à l'extérieur du pays, dépistage d'entraîneurs de la relève, etc.

Il ne faudrait pas non plus négliger la formation d'entraîneurs pour les athlètes paralympiques. En ce moment, il y a un manque criant d'entraîneurs pour l'ensemble des athlètes paralympiques.

Le programme national de certification des entraîneurs (PNCE) n'est pas encore totalement au goût des entraîneurs, mais ils notent qu'il y a amélioration. Le niveau III est très apprécié et l'ajout d'un maître entraîneur au niveau IV fait beaucoup progresser. Toutefois, les entraîneurs désireraient que l'accent soit mis davantage sur la pratique que sur la théorie.

### **Organisation**

Les entraîneurs estiment que le Canada manque de vision. « Après les Jeux olympiques, on efface tout et on recommence », a été un des commentaires entendus au Forum. Ce que les entraîneurs voudraient, c'est une politique du sport à long terme. Ainsi, l'argent serait investi aux bons endroits. « On sent qu'il y a de

l'argent disponible, mais il manque un plan directeur » a déclaré un participant. De plus, avec une vision à plus longue échéance, les entraîneurs sauraient davantage à quoi s'en tenir; surtout par rapport à la précarité d'emploi, ce qui aurait un effet positif sur la planification de leur vie en général.

### **Infrastructures**

Avec le départ des Expos, la vocation sportive du Stade olympique est en suspens. Les entraîneurs recommandent que le Stade devienne un centre d'entraînement qui regrouperait plusieurs services. On pourrait, par exemple, y installer un vélodrome démontable et permettre aux athlètes de s'y entraîner toute l'année. Le Centre Maurice-Richard, situé à proximité, pourrait devenir un meilleur lieu d'entraînement en y ajoutant, entre autres choses, un terrain de volley-ball de plage intérieur. Sur ce point, les entraîneurs rejoignent les athlètes qui souhaitent une concentration des sites d'entraînement. Le Stade et les alentours deviendraient une « minisociété » ou tout serait à proximité : infrastructures sportives, écoles, spécialistes, etc. Les athlètes voudraient avoir un accès aux infrastructures douze mois par année. Ils suggèrent même de créer des campus pour les athlètes. « L'entraide est importante. Il faudrait favoriser une bonne dynamique entre les disciplines sportives », reconnaissent plusieurs des participants.

### **Suggestions en vrac**

À la fin des échanges, des suggestions ont été émises en vrac; en voici quelques-unes :

- ne pas donner d'argent, mais mettre en place une structure organisée où l'accès aux installations et la nourriture seraient gratuits;
- établir des liens entre les fédérations sportives pour partager les expertises avant d'aller voir ailleurs;
- offrir des services d'orientation aux jeunes athlètes plus rapidement, et assurer leur encadrement par des athlètes chevronnés;
- mettre sur pied des regroupements d'entraîneurs et d'athlètes pour développer le sport;
- avoir un entraîneur-chef qui visite les différents centres d'entraînement sans qu'il risque de perdre son emploi;
- être à l'affût des développements technologiques et scientifiques des autres pays et ne pas attendre aux Jeux olympiques pour les découvrir;
- se mesurer aux meilleures équipes en compétition.

### **Conclusion**

À la fin de ce deuxième Forum Équipe Québec, on peut conclure que les préoccupations des athlètes et des entraîneurs québécois demeurent sensiblement les mêmes que lors de la première édition, en 2003.

Les athlètes réclament un meilleur programme Sport-Études à l'université. Tous les participants s'entendent pour la création d'un *mégacentre* d'entraînement pour l'élite québécoise qui permettrait d'avoir accès à tous les services en un seul endroit. Les entraîneurs veulent être reconnus et obtenir des garanties d'emploi. Les athlètes se sentent encore mal préparés pour la recherche de commanditaires. Et, même après une année olympique, on n'a pas l'impression qu'une culture sportive se dessine au pays ou même ici, au Québec.

Tout n'est pas qu'une question d'argent. Le Québec doit élaborer un plan à long terme pour que tous y gagnent.

## RÉSUMÉ DES ATELIERS PRATIQUES :

*André Fournier*

*Directeur de l'Institut national de formation des entraîneurs*

### **Vous êtes tous des leaders**

Un bon leader n'est pas toujours le plus bavard du groupe. C'est plutôt celui qui sait agir pour le bien de la collectivité. Apprivoisez le leader en vous, exprimez vos qualités de leader, déterminez les différents types de leadership, travaillez en équipe, soyez ouvert au dialogue, apprenez à connaître votre milieu et ses acteurs pour pouvoir agir, pour que votre engagement ait une portée, pour améliorer votre sort et celui des athlètes et entraîneurs qui vous suivront.

*Martine Lacharité*

*FCML Consultants*

### **Apprivoisez votre après-carrière, préparez votre plan « B »**

Quand on commence sa carrière sportive, on n'a pas toujours envie de penser à sa retraite. Mais comme l'été succède au printemps, elle viendra, et pas nécessairement au moment souhaité. Comment envisager son cheminement vers les études ou son développement professionnel?

*Bruno Ouellette*

*Psychologue sportif*

### **Un environnement positif pour des performances accrues**

Les événements de tous les jours, les gens que vous côtoyez, les valeurs qui vous sont chères et l'image que vous avez de vous-même influencent vos performances. Qu'est-ce qui compose un environnement positif? Qu'est-ce qui contribue à un environnement négatif? Comment créer un environnement positif autour de vous et fixer vos propres limites, pendant vos entraînements ou au moment des compétitions?

*Daniel Aucoin*

*Journaliste pigiste spécialisé en sport olympique et paralympique*

### **Ton image t'appartient**

Quels sont les enjeux liés au fait d'avoir une image publique? Comment construire et maintenir son image auprès des différents médias, commanditaires, agents et organisations diverses qui jouent un rôle dans votre carrière sportive? Comment apprendre à se vendre?

## RÉSUMÉ DES ÉVALUATIONS DES PARTICIPANTS

Les participants au Forum provenaient à 66% de la grande région de Montréal, à 25% de Québec et de l'est du Québec, et à 9% de la région de Sherbrooke ou de

l'Outaouais<sup>3</sup>. Environ une cinquantaine d'évaluations ont été compilées, ce qui représente un échantillon de 32% des participants. Par rapport au premier Forum qui s'est tenu en 2003, la participation des membres d'Équipe Québec de la région de Québec a augmenté de 7%, alors que celle des membres de Montréal a diminué à raison de 8% par rapport à 2003.

Voici quelques résultats de l'évaluation faite par les participants:

- tous les athlètes et entraîneurs qui ont répondu au questionnaire se sont dits satisfaits ou très satisfaits de l'organisation générale du Forum à 100%;
- 96% ont considéré que la durée du Forum était convenable, ni trop longue, ni trop courte;
- 94% des participants étaient satisfaits de la période choisie pour la tenue du Forum;
- 98% étaient très satisfaits ou satisfaits de l'endroit choisi pour le Forum;
- le taux de satisfaction des participants concernant les différentes activités se répartissait comme suit :

	Très insatisfait - insatisfait	moyennement satisfait	satisfait - très satisfait
Jouez gagnant!	13%	25%	62%
Groupes de discussion	1%	5%	94%
Ateliers pratiques	1%	4%	95%
Kiosques partenaires	6%	17%	77%

- 94% des participants se sont dits satisfaits ou très satisfaits en ce qui a trait au banquet et à l'hommage aux athlètes retraités;
- 91% des participants souhaitent qu'il y ait encore des kiosques au Forum de 2006.

Dans l'ensemble, par rapport au précédent Forum, les participants semblaient avoir apprécié davantage le Forum 2004.

### **Suggestions pour 2006 :**

Plusieurs thèmes, de la motivation à la nutrition, en passant par la science du sport et le financement ont été suggérés pour des conférences, des ateliers, et des groupes de discussion.

### **Quelques citations des athlètes et entraîneurs :**

« Bravo à toute l'équipe, c'est extraordinaire en tant qu'athlète d'être entouré de personnes compétentes, passionnées pour le sport comme tous les athlètes. Merci et à l'an prochain! »

« Au commencement, je ne pensais pas venir au Forum, mais j'ai été agréablement surpris par la pertinence de cette réunion d'athlètes. Je crois que l'idée de réunir tous les athlètes d'excellence de tous les sports confondus est excellente. Le gouvernement du Québec démontre bien l'importance qu'il accorde aux athlètes et

<sup>3</sup> Les calculs ont été faits sur la base des codes régionaux de téléphone.

donne ainsi les outils (conférences) pour leur permettre de réussir. La reconnaissance est bien appréciée. Bravo! »

« J'aimerais qu'on puisse laisser plus de temps pour trouver des solutions pour devenir le meilleur pays du monde! »

## **CONCLUSION**

À la lumière des commentaires et des réactions positives des participants, les partenaires qui ont collaboré à la réalisation et au bon déroulement de cet événement ont manifesté leur enthousiasme à l'idée d'organiser la troisième édition du Forum Équipe Québec en avril 2006.

**Éducation,  
Loisir et Sport**

**Québec**



200, chemin Sainte-Foy  
Bureau 4.40  
Québec (Québec) G1R 6B2

Téléphone : (418) 644 3675  
Sans frais : 1 866 794-8691  
Télécopieur : (418) 644-7563

Courriel : [sportloisir@mels.gouv.qc.ca](mailto:sportloisir@mels.gouv.qc.ca)  
WEB : [www.mels.gouv.qc.ca](http://www.mels.gouv.qc.ca)

En collaboration avec :

